

Jean Meyhoffer (1882-1975)

Autor(en): **Meylan, Henry**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.11.2019**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NACHRUF NÉCROLOGIE

JEAN MEYHOFFER

(1882-1975)

Par HENRI MEYLAN

Le Nestor des historiens suisses vient de s'éteindre à l'âge de 93 ans, dans la petite maison de Jouxkens où il s'était retiré, près de sa fille et de son gendre, le Dr Roch. Jusqu'à la fin il avait gardé sa pleine lucidité, dont témoignait son écriture fine et déliée, à l'image de sa personnalité.

Né à Bruxelles, où son père, Rodolphe Meyhoffer, était pasteur de l'Eglise missionnaire belge, Jean Meyhoffer vint à Lausanne faire ses études de théologie à la Faculté de l'Eglise libre vaudoise à partir de 1900. Il y bénéficia des leçons d'un maître, Auguste Bernus, qui le forma à la recherche historique et aux secrets de la bibliographie. Sa thèse de licence en théologie: *Le Martyrologe protestant des Pays-Bas (1523-1597)*, soutenue et publiée en 1907, atteste déjà sa prédilection pour le XVI^e siècle et sa capacité en matière d'archives. « Cette étude critique » a pu écrire le professeur Léon Halkin, de Liège, en 1950, « a ouvert la voie à de nouvelles recherches, à des vérifications érudites, aux monographies qui devaient reprendre région par région, et d'abord ville par ville, l'histoire tragique de la Réforme ». Vingt ans de ministère pastoral à Clabecq, puis à Bruxelles, devaient l'attacher profondément à la Belgique, comme à une seconde patrie.

En 1927, la Faculté libre de Lausanne l'appelle à la chaire d'histoire de l'Eglise, laissée vacante par la mort de Charles Schroeder. Il y accomplira près de trente années d'enseignement, à quoi s'ajoute une activité discrète et très efficace dans la riche bibliothèque du Chemin des Cèdres.

Très attaché aux principes de pleine indépendance à l'égard de l'Etat, Jean Meyhoffer a servi fidèlement son Eglise et sa Faculté. Mais son activité d'historien est restée orientée vers le passé du protestantisme belge, dont il était l'un des meilleurs connaisseurs. Nombre de conférences, d'articles

de journal, d'études parues dans le *Bulletin* de la Société d'histoire du protestantisme belge (dont il avait été un des fondateurs en 1904), de notices dans la *Biographie Nationale*, publiée par l'Académie royale de Belgique, témoignent d'un labeur soutenu. La liste de ses publications se trouve dans les *Mélanges Historiques*, qui lui furent offerts pour ses 70 ans en 1952. Pour son usage personnel il avait dressé un répertoire biographique des pasteurs et évangélistes qui ont travaillé en Belgique depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. En 1970 il en a fait don, ainsi que de sa belle bibliothèque, riche en pièces originales du XVI^e siècle, à la Faculté protestante de Bruxelles. Ce fut l'occasion pour ses collègues et ses amis de lui exprimer leurs sentiments de gratitude et d'estime, manifestation à laquelle il fut très sensible, de même qu'au doctorat *honoris causa* qui lui avait été décerné par l'université de Zurich en 1949.

Caractéristique de la sûreté avec laquelle Jean Meyhoffer utilisait les sources manuscrites ou imprimées des Pays-Bas et de Genève, sa contribution aux *Mélanges Charles Gilliard* (1944) intitulée: «Le passé d'un bourgeois de Lausanne, Etienne Mermier.» Il s'agit d'un D^r en droit, originaire de Franche-Comté, et donc sujet de Philippe II, qui devient prédicant à Anvers, puis à Tournai en 1566, l'année du Wonderjar; banni avec sa femme, il se réfugie à Londres, avant de venir se fixer à Lausanne dont il acquiert la bourgeoisie en 1573, tout en servant d'agent secret au prince d'Orange et à son frère, Louis de Nassau. Rares sont les historiens de chez nous qui peuvent se mouvoir avec autant d'aisance dans un passé aussi riche et complexe que celui des Pays-Bas. Mais cette érudition n'avait rien de desséchant. Ceux qui ont été ses collègues ou ses étudiants savent quelle sensibilité et quelle conscience se cachaient sous une grande réserve.